

Création TNP

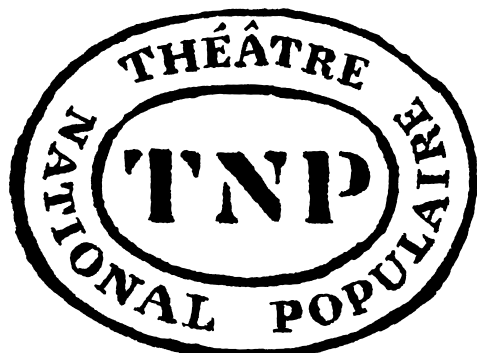
La Fable du fils substitué

de Luigi Pirandello

Mise en scène Nada Strancar

Petit Théâtre du TNP

du 15 octobre au 1^{er} novembre 2009



Relations presse: **Djamila Badache**, 04 78 03 30 12, d.badache@tnp-villeurbanne.com
TNP-Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

La Fable du fils substitué

de Luigi Pirandello

Mise en scène Nada Strancar

Avec

Anne Benoit La mère

Laurence Besson* Vanna Scoma, Une femme

Sébastien Coulombel L'Esprit fort, Premier paysan, Le client, Premier ministre

Thomas Fitterer Fils-de-roi, Second paysan

Julien Gauthier* Le prince, Une fille de joie

Juliette Rizoud* La reine, Une femme, La première voisine

Clara Simpson La patronne, Le majordome, Seconde voisine

Clémentine Verdier* La chanteuse, Une femme, Second ministre, Seconde voisine

*comédiens de la troupe du TNP

Texte français **Gérard Genot**

Scénographie **Philippe Miesch**

Costumes **Thibaut Welchlin**

Lumière **Julie-Lola Lanteri-Gravet**

Son **Laurent Dureux**

Coiffures, maquillage **Françoise Chaumayrac**

Conseiller littéraire **Gérald Garutti**

Régie générale **Michaël Lacroix**

Assistante à la mise en scène **Audrey Laforce**

Assistant aux costumes **Benjamin Moreau**

Production **Théâtre National Populaire - Villeurbanne**

Avec la participation artistique de l'**ENSATT** et du **Jeune Théâtre National**

et l'aide de **La Région Rhône-Alpes** pour l'insertion des jeunes professionnels

Avec le soutien du **Département du Rhône**

Nada Strancar est actrice, chanteuse, pédagogue, et ressuscitée. Ajoutons qu'elle m'est d'une amitié profonde et l'on comprendra qu'il lui soit confié un travail lors de l'ouverture première du petit TNP. L'amitié d'abord, il faut comprendre ce que cela veut dire lorsque l'on travaille ensemble au théâtre, ce qu'il faut résoudre de méfiance, d'incompréhension avant d'arriver au langage commun, aux résolutions silencieuses. Nada m'apprit beaucoup et notamment que la fidélité n'était pas forcément l'excellence et que plus on fait de chemin ensemble, plus on doit exiger. L'actrice ensuite. Il faut avoir vu Nada répéter, suivre de bout en bout un travail pour savoir qu'elle observe, comprend et joue. Il ne s'agit jamais de s'absenter du tout, toujours de le comprendre. Œil de théâtre, la pédagogue Nada transmet au-delà d'elle-même la responsabilité de la scène, elle fait advenir. Et que demander de mieux à un metteur en scène?

La ressuscitée enfin, mon amie, ma douleur, un plaisir de retour, une histoire de théâtre en réalité pour que VIVE NADA, longtemps.

Christian Schiaretti

Vital mensonge

C'est au club d'art dramatique du lycée Stéphane Mallarmé à Paris, que pour la première fois, j'ai approché Pirandello. Je jouais Madame Frola, la vieille mère de Monsieur Ponza dans *Chacun sa vérité*, j'avais 17 ans. Un choc. Toutes les questions sur l'être, ses contradictions, sa vérité et sa non-vérité, sa réalité ou sa non-réalité, toutes les interrogations sur les méandres et les béances de la psyché humaine ont immédiatement enflammé mon imagination d'adolescente fiévreuse en quête de sa propre identité. Qui est qui? Qui es-tu? Qui suis-je? Celui que je donne à voir? Celui que je dis que je suis? Ou bien un autre? Que je connais? Ou peut-être que je ne connais pas moi-même? L'être fixé dans les apparences, les convenances, les conventions, ou celui qui se dévoile, pour un moment plus tard aller se figer dans une forme nouvelle. Une autre convention. La mobilité? Ou l'immobilité? Le comment tu me vois? Et l'autre? Et celui-là encore? Comment, pour supporter le malheur d'être né, il faut s'illusionner, se raconter des histoires, se perdre dans la fantaisie, l'irrationnel, voire la superstition, le mensonge. Le « vital mensonge », selon la propre expression de Pirandello. Y croire surtout, jusqu'à perdre la tête, devenir folle, mais aussi convaincre, face à la raison ricanante, que l'on est pas folle et que tout est vrai, vraiment vrai. Jeux de masques, jeux de miroirs, désagrégation de l'image, jeux de rôles, jeux du je, jeux du jeu, surtout. Quel émerveillement pour une actrice, quelle délectation aussi! Depuis, j'ai joué deux pièces de Pirandello. *Ce soir on improvise*, mise en scène par Lucian Pintilié, et *Comme tu me veux*, mise en scène par Claudia Stavisky et, chaque fois, la même douloureuse jubilation à vouloir résoudre l'énigme de ces êtres humains essayant de se comprendre eux-mêmes, de comprendre le monde, de se comprendre dans le monde. Dans cette société qui essaie d'épingler ses papillons malades de leurs blessures, de leur mal abyssal. Mais il n'y a pas de réponse, sinon celle que chacun veut bien se donner, le labyrinthe est infini et peut-être la recherche du fil d'Ariane menant à la sortie, vaine. Le regard de Pirandello n'est pas un regard de compassion. Regard aigu d'une empathie et d'une pitié cruelle, vision pessimiste qui trouve une échappée par le rire grimaçant, impitoyable, de celui qui voit. *Je pense que la vie est une fort triste bouffonnerie, car, sans que nous puissions savoir comment, ni pourquoi, ni d'où elle vient, nous portons en nous la nécessité de nous tromper continuellement sur nous-mêmes par la création spontanée d'une réalité (une pour chacun et jamais la même pour tous) que nous découvrons, à certains moments, vaine et illusoire. Celui qui a compris le jeu n'arrive plus à se faire illusion; mais celui-là ne peut plus demander à la vie ni saveur ni plaisir... Mon art est plein d'une pitié amère pour ceux qui sont dupes, mais à cette pitié doit nécessairement succéder le sentiment de la dérision féroce du destin qui condamne l'homme à se duper lui-même.*⁽¹⁾

Et puis, surtout, je veux parler de ma rencontre avec Christian Schiaretti, des aventures magnifiques qu'il m'a proposées, depuis Péguy en passant par Brecht, Strindberg, Shakespeare, le tour de chant, et celles à venir, j'espère, encore. Je veux le remercier de l'élégance extrême avec laquelle il m'a offert ce travail de mise en scène sachant mon incapacité provisoire à la scène. Je le remercie pour son affection, pour son amitié, pour sa confiance.

Nada Strancar, juillet 2009

⁽¹⁾ Norbert Jonard, *Introduction au théâtre de Pirandello*, PUF, 1998

L'enfant échangé

La fable de l'enfant échangé est connue dans le monde entier, ou presque, avec des variantes dictées par les différences de culture. La version méditerranéenne présente une pauvre mère qui ne peut se résigner à la réalité: dans son berceau, son enfant est un vilain petit être noiraud et contrefait. Elle en perd la tête et se réfugie dans la certitude que son fils véritable, un beau bébé tout blond, a été enlevé par les «dames» (les sorcières), qui lui ont laissé à la place cette affreuse petite créature aux jambes tordues, qui ne sait même pas parler. Le temps passe, et un jour, dans le petit port, arrive un navire étranger, avec à son bord un jeune prince malade qui vient se soigner au soleil du Sud. Aussitôt, la mère se convainc que le prince est son fils, miraculeusement revenu. L'enfant laid et malbâti (qui porte sur la tête une couronne en papier ornée de verroterie et a reçu le surnom bouffon de «Fils-de-roi») est plein de jalousie et voudrait tuer le jeune prince, mais il n'y parvient pas. Entre-temps, le père du prince meurt et celui-ci est proclamé roi. Mais il refuse de reprendre la mer pour regagner son pays. Il propose un échange: qu'on couronne à sa place le petit laideron.

Naturellement la fin de l'histoire sera conforme au désir du prince: sur le navire accosté pour le ramener dans son pays, c'est le grotesque et misérable «roi pour rire» qui prendra sa place.

A ce conte populaire entendu dans son enfance, l'écrivain et dramaturge Pirandello montrera au fil des ans une étonnante fidélité. Ainsi, dans son recueil de nouvelles *Du nez au ciel* publié en 1925 (l'auteur a presque la soixantaine), on trouve un récit intitulé *Le Fils échangé*, qui se clôt avec la première partie de la fable: il n'y est pas question de la venue d'un prince étranger. L'illusion de la pauvre mère, en revanche, est encouragée par une sorcière du pays, Vanna Scoma, qui de temps en temps lui donne des nouvelles de son fils emmené par les «dames» et lui affirme qu'il vit heureux et aimé de tous.

Le but de Vanna Scoma est certainement de lui extorquer quelques sous, mais il y a également en elle un peu de pitié, car ce qu'elle déclare à la mère est qu'il lui faut traiter avec affection l'enfant contrefait que lui ont laissé les «dames» pour que l'autre, le vrai, soit comblé.

Andrea Camilleri, *Pirandello, biographie de l'enfant échangé*, Éditions Flammarion

Brève histoire de la « fable »

« Il ne s'agit pas du théâtre. Un théâtre, on a vite fait de le dresser n'importe où. Je pense à la pièce que vous voulez représenter. J'ai lu toute la nuit avec mes amis, jusqu'à une heure récente, votre *Fable du fils substitué*.

Eh bien ! je peux dire, monsieur le comte, qu'il faut un beau courage pour soutenir que vous avez tout ce que l'œuvre réclame et que vous n'en laissez rien de côté : vous êtes à peine huit, et c'est toute une foule qu'il faut pour la jouer. »

Luigi Pirandello, *Les Géants de la montagne*

Quand Pirandello commence à travailler à son œuvre ultime *Les Géants de la montagne*, qui, bien qu'inachevée, est assurément une de ses pièces majeures, il décide de reprendre le thème de l'enfant échangé pour en faire une des composantes de sa trame dramatique. Mais cette fois, il appelle résolument « fable » la vieille histoire de son enfance ; il la rédige en vers comme pour en souligner davantage le caractère fabuleux et la présente comme l'œuvre d'un poète suicidé.

En 1932, il récrivit l'histoire complète pour en faire un livret d'opéra, qui fut mis en musique par Gian Francesco Malipiero.

Quand il disposa du livret complet, Malipiero s'aperçut que Pirandello avait oublié de faire la liste des personnages. Il la lui demanda, et reçut de lui une réponse pour le moins étrange – au moins en apparence. Pirandello refusa d'accéder à cette requête, pourtant extrêmement simple, en se justifiant par des paroles sibyllines : le seul fait de poser à nouveau les yeux sur la *Fable*, écrivit-il au compositeur, représenterait pour lui un grave danger.

Le danger serait que le thème enflammât une nouvelle fois mon imagination, au point qu'en lieu et place d'établir tout simplement la liste des personnages, je me sentisse irrésistiblement poussé à me remettre au travail, à peaufiner, à modifier... et, qui sait ? à tout jeter par la fenêtre pour tout recommencer... C'est pourquoi je te demande de m'éviter de courir un aussi grave danger.

La Fable de l'enfant échangé de Gian Francesco Malipiero et Luigi Pirandello fut créée à Brunswick au début de l'année 1934 et remporta un magnifique succès. Mais quand l'opéra fut repris un peu après dans un autre théâtre allemand, il fut interdit par les autorités, qui jugeaient l'œuvre « subversive et contraire aux directives de l'État populaire allemand ». Que pouvait y voir de si subversif le nouveau pouvoir nazi ? Peut-être le fait qu'un vilain petit bonhomme noiraud et contrefait, comme Pirandello décrit l'enfant prétendument échangé, pût devenir le roi d'un pays du Nord à la place d'un beau jeune roi de haute taille et aux cheveux blonds, véritable incarnation de la race aryenne ?

La création italienne de la *Fable* eut lieu au Théâtre Royal de l'Opéra de Rome le 24 mars de la même année, en présence de Mussolini et de divers hiérarques du régime fasciste. Ce fut un échec retentissant, en raison d'une violente cabale orchestrée par un groupe de fascistes hostiles à la musique de Malipiero et désireux d'humilier Pirandello. Au cours de la représentation, Mussolini se leva et quitta la salle, indigné (contre les auteurs, naturellement). Depuis un certain temps, Pirandello qui, dans un geste hautain et provocateur, avait pris sa carte du parti au lendemain de l'assassinat de Matteotti, s'était éloigné du fascisme. Il était désormais si mal vu dans les cercles du pouvoir qu'à la fin de 1934, à son retour de Stockholm où il venait de recevoir le prix Nobel, il ne trouva aucun officiel pour l'accueillir à sa descente du train. Revenant sur la malheureuse soirée de l'Opéra de Rome, il écrit : *L'offense gratuite et brutale qui m'a été infligée me tient éloigné des Géants de la montagne, car on y parle de la Fable et on en récite quelques vers. Ce qui est peut-être mon œuvre majeure pour le théâtre est depuis lors restée comme bloquée quelque part dans mon esprit...*

Andrea Camilleri, *Pirandello, biographie de l'enfant échangé*, Éditions Flammarion

Nada Strancar

Elle a suivi sa formation de comédienne au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans la classe de Georges Chamarat, 1971-1972, puis celle de Antoine Vitez, 1972-1974. De ses études avec Antoine Vitez naît une rencontre qui durera plus de dix ans, *Phèdre*, *Catherine*, *Iphigénie Hôtel*, *Les Quatre Molière*, *Le Prince travesti*, *Lucrèce Borgia*... On la retrouve également dans les mises en scène de Patrice Chéreau, Pierre Romans, Giorgio Strehler, Lucian Pintilié, Luc Bondy, Alain Françon, Joël Jouanneau, André Engel, Claudia Stavisky, Laurent Laffargue. En 2008, elle a tenu le rôle de Clytemnestre dans *L'Orestie* d'Eschyle, mise en scène Olivier Py.

Au TNP, elle a joué, sous la direction de Christian Schiaretti, *Jeanne* d'après *Jeanne d'Arc* de Charles Péguy, 2003, Mère Courage dans *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht, 2002, Madame Peachum dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, 2003 et 2004, Laura dans *Père* de August Strindberg, 2005 et Volumnia dans *Coriolan* de William Shakespeare, 2006.

En 2007, elle réalise un tour de chants *Nada Strancar chante Brecht/Dessau*, sous la direction de Jean-Claude Malgoire, avec la complicité de Christian Schiaretti.

Nada Strancar a mis en scène en 1999 *Rimbaud, dernière escale*, d'après la correspondance de la famille Rimbaud, de Michel Racheline et Laurent Malet.

Elle se consacre depuis des nombreuses années à l'enseignement des futurs comédiens au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et à l'ENSATT.

Nada Strancar a reçu le Prix Georges-Lerminier 2002 du Syndicat professionnel de la Critique, pour son rôle de Mère Courage.

Luigi Pirandello

Écrivain italien, poète, nouvelliste, romancier et dramaturge, né en 1867 à Agrigente en Sicile, Pirandello écrit des nouvelles dont les personnages appartiennent à la petite bourgeoisie provinciale et au petit peuple des campagnes de sa Sicile natale. Il publie entre 1917 et 1919 ses premières grandes pièces: *Chacun sa vérité*, *La Volupté de l'Honneur*, *C'était pour rire*, *Tout pour le mieux*, *L'Homme, la bête et la vertu...* Luigi Pirandello reçoit le Prix Nobel de littérature en 1934. Travaillant sans relâche, il meurt en 1936 d'une pneumonie alors qu'il prépare l'adaptation cinématographique de son célèbre roman *Feu Mathias Pascal* et écrit une nouvelle pièce qui restera inachevée: *Les Géants de la montagne*, dont il avait le sentiment qu'elle était son chef-d'œuvre, où l'on retrouve des comédiens qui s'apprêtent à jouer *La Fable du fils substitué*.

Une écriture de la représentation

Ce que sa réflexion écartait, Pirandello l'accueillit dans sa dramaturgie. Au-delà du « théâtre dans le théâtre », au-delà du « pirandellisme », au-delà même du « conflit de la forme et du mouvement », il tenta de réaliser l'impossible: une indissoluble union de l'écriture et de la représentation. Une prise en charge de la mise en scène conçue non comme une simple interprétation mais comme la virtualisation du drame, dans le texte même. Bref, une écriture de la représentation.

C'est ce qui donne à la dramaturgie pirandellienne son statut ambigu et provoque le malaise qu'on ne peut pas ne pas ressentir devant elle. Un malaise que souligne aussi, d'un tout autre point de vue, Giovanni Macchia lorsqu'il parle d'« un théâtre qui ne nous envoie pas au lit tranquilles et apaisés, comme il arrive au spectateur du théâtre le plus noir et le plus tragique où celui qui a péché est inexorablement frappé par un destin qu'il a mérité », et conclut: « Il est quasiment impossible d'aimer Pirandello. »

Le théâtre pirandellien est, en effet, divisé, dans son texte même, entre l'ancien et le nouveau, entre le drame et la représentation: c'est ce qui fait sa grandeur et son actualité. Il est en suspens entre eux et en appelle à une série de ruses et de faux-semblants, à une succession de miroirs ou de boîtes encastées les unes dans les autres (ainsi du « théâtre dans le théâtre »), pour tenter sinon de les réconcilier du moins de maintenir entre eux la balance égale: c'est ce qui fait sa fragilité et son anachronisme. Et il ne peut que laisser le spectateur inapaisé ou inquiet: la distance pirandellienne est sans fin.

Bernard Dort, Théâtre en Europe n° 10, 1986

Les comédiens



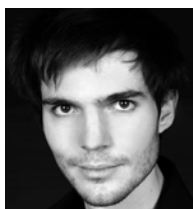
Anne Benoit Après avoir suivi les cours de Marcelle Tassencourt au Conservatoire de Versailles, puis ceux de l'École Tania Balachova, elle participe aux Ateliers du Théâtre national de Chaillot dans les ateliers d'Antoine Vitez, Sophie Loucachevsky, Aurélien Recoing. Elle a joué au théâtre sous la direction notamment de: Antoine Vitez, *Lucrece Borgia* de Victor Hugo, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel; Sophie Loucachevsky, *Les Désossés* de Louis-Charles Sirjacq, *Phèdre* de Marina Tsvetaeva; Alain Françon, *La Dame de chez Maxim* et *L'Hôtel du Libre Échange* de Georges Feydeau, *Britannicus* de Racine, *La Remise* de Roger Planchon, *Pièces de guerre* d'Edward Bond; Jean Lacornerie, *Joséphine* de Georges Walter, *Eva Peron* de Copi, *Le Fond de la pensée, C'est le chien*; Jean-Pierre Vincent, *Les Prétendants, Derniers Remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce; Christian Schiaretti, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel; Georges Lavaudant, *La Nuit de l'iguane*. Elle s'est mise en scène dans *La Demoiselle dite Chien Sale*, d'après des écrits asilaires.



Laurence Besson Élève de l'ENSATT dans la 62^e promotion, elle y a notamment travaillé avec Christian Schiaretti, Christophe Pertont... Elle a passé une maîtrise d'études théâtrales et réalisé des travaux de mise en scène sur des textes de Marivaux et Blaise Cendrars. Elle fait partie de la troupe du TNP et a joué dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Don Cristobal* de Federico Garcia Lorca, *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Coriolan* de William Shakespeare, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver et *7 Farces et Comédies de Molière*, mises en scène Christian Schiaretti, *Premières Armes* de David Mambouch, mise en scène Olivier Borle. Parallèlement, elle a joué dans *Monsieur Paul* de Tankred Dorst, mise en scène Gilles Chavassieux, *La Cantate à quatre voix* de Paul Claudel, mise en scène Joseph Fioramante.



Sébastien Coulombel Après un Deug de Droit et deux années à l'école de Scène-sur-Saône, Lyon, il intègre, en 2006, la 68^e promotion à l'ENSATT. Il y joue dans *Les Ennemis* de Maxime Gorki, mise en scène Alain Françon *Hippolyte et La Troade* de Robert Garnier, mise en scène Christian Schiaretti, *Cymbeline* de William Shakespeare, mise en scène Bernard Sobel... Il participe aux travaux d'école et aux ateliers de Philippe Delaigue, Joseph Fioramante, Christian Schiaretti, Vincent Garanger et met en scène, dans ce même cadre, *Pièces de Guerre* de Edward Bond. Par ailleurs, il a joué avec Claude Stratz dans *Sa Majesté des Mouches* de William Golding et a participé à une lecture, *Sortilèges du Léman*, avec Philippe Morier-Genoud.



Thomas Fitterer Après le Conservatoire d'art dramatique du vi^e arrondissement de Paris, dans les classes de Bernadette Lesaché et Jean-Louis Bauer, il intègre, en 2006, la 68^e promotion à l'ENSATT. Il y joue dans *Les Ennemis* de Maxime Gorki, mise en scène Alain Françon, *Hippolyte et La Troade* de Robert Garnier, mise en scène Christian Schiaretti, *Cymbeline* de William Shakespeare, mise en scène Bernard Sobel... Il participe aux travaux d'école et aux ateliers de Philippe Delaigue, Joseph Fioramante, Christian Schiaretti, Vincent Garanger, Clément Carabédian... sur des textes de Marivaux, Jean Racine, Lars Norén, Paul Claudel, Harold Pinter...



Julien Gauthier Il débute au Studio 34 dirigé par Philippe Brigaud, puis entre à l'École du Théâtre national de Chaillot dans les classes de Jean-Claude Durand, Philippe Bouclay et Laurent Serrano. Il a écrit et mis en scène *Le Rêve tzigane* à Clamart. Sacré «jeune talent» avec Jean Marbœuf au Festival de Cannes 2001, il est aussi nommé pour le prix de la meilleure interprétation masculine aux Lutins des courts-métrages 2004 avec *Far West* de Pascal-Alex Vincent. Il intègre l'ENSATT dans la 66^e promotion et y travaille avec Philippe Delaigue, Jerzy Klesyk, Olivier Maurin, Guillaume Delaveau, Simon Delétang et Christian Schiaretti. Il fait partie de la troupe permanente du TNP et a été dirigé par Christian Schiaretti dans *Les Visionnaires* de Jean Desmarests de Saint-Sorlin, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver et *7 Farces et Comédies de Molière*. Il a mis en espace *Les Chiens nous dresseront* de Godefroy Ségat, avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs.



Juliette Rizoud a suivi les cours de l'École préparatoire de la Comédie de Saint-Étienne et étudié la danse contemporaine avec Irina Radkiewitch. En 2004, elle entre à l'ENSATT dans la 66^e promotion. Elle y travaille avec Jerzy Klesyk, Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Guillaume Delaveau, Simon Delétang, Olivier Maurin, Giampaolo Gotti, sur des œuvres de Jean Desmarests de Saint-Sorlin, William Shakespeare, Anton Tchekhov, Jean Racine, Francis Scott Fitzgerald, Oriza Hirata ainsi que sur des textes d'écrivains de l'ENSATT.

Hors de l'ENSATT, elle travaille avec Éric Massé, Vincianne Regattieri, Thierry Thieû Niang... Depuis le début de la saison 2007-2008, elle fait partie de la troupe permanente du TNP et a été dirigée par Christian Schiaretti dans *Les Visionnaires* de Jean Desmarests de Saint-Sorlin, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *Le Dépit amoureux* et *L'Étourdi ou les contretemps* de Molière. Elle joue dans *L'Extravagant Monsieur Jourdain* de Mikhaïl Boulgakov, mise en scène Grégoire Ingold.



Clara Simpson Elle suit une formation de comédienne à la Dublin Theatre School, l'Abbey Theatre, le Cours Simon – où elle obtient le Prix René Simon – et dans la classe libre du Cours Florent. En Irlande, elle joue Shakespeare, O'Casey, Arthur Miller, Nabokov. En France, elle travaille avec Daniel Negroni, Olivier Py.

Au TNP, elle joue dans *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill et *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, mises en scène de Christian Schiaretti.

Elle a participé à la mise en espace de *Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche* de Hervé Blutsch. Elle reçoit, à Dublin, un prix d'interprétation pour sa prestation dans *Lolita* de Nabokov en 2002 au Théâtre National d'Irlande et, en 2004, elle y joue Charlotta Ivanovna dans *La Cerisaie* de Anton Tchekhov.

Au TNP, elle crée en 2007, avec Yvonne Mc Devitt, *Pas, Va-et-vient, Pas moi*, trois courtes pièces de Samuel Beckett, dans lesquelles elle joue également.



Clémentine Verdier En 2003, elle intègre l'ENSATT dans la 65^e promotion et y a notamment travaillé avec Jerzy Klesyk, Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Giampaolo Gotti, Silviu Purcarete et Christophe Perton. Depuis 2006, elle fait partie de la troupe permanente du TNP, sous la direction de Christian Schiaretti.

Elle a joué, au TNP, dans *Coriolan* de William Shakespeare, *7 Farces et Comédies de Molière*, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, mises en scène Christian Schiaretti, ainsi que dans *Premières Armes* de David Mambouch, mise en scène Olivier Borle.

Parallèlement, elle a joué dans *Vers les démons*, d'après Fédor Dostoïevski et Albert Camus, mise en scène Giampaolo Gotti.

Elle a mis en scène, à l'ENSATT, *Du Sang sur le cou du chat* de Rainer Werner Fassbinder et *pétrarque/kamikaze* de Lancelot Hamelin. Au TNP, elle a mis en espace la lecture de *Te tenir à jour* de Pierre Eugène Dablaer et *Tragédie sémite* de Szymon Zaleski dans le cadre du Comité de lecture. Elle a aussi mis en espace *Cher Papa, souvenirs de Belgrade* de Milena Bogavac, pour le festival Les Européennes 2007 au Théâtre des Ateliers – Lyon.

Scénographie, lumières, costumes

Philippe Miesch scénographie

Après une formation d'architecte à l'École de Strasbourg et une formation de scénographe à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg, de 1983 à 1986, Philippe Miesch devient pensionnaire à la Villa Médicis en 1996, où il développe des projets de scénographie pour l'opéra baroque. Au théâtre, il conçoit le décor pour deux pièces d'Éric-Emmanuel Schmitt. Il réalise des scénographies pour les mises en scène de Jacques Weber, Jeanne Moreau, Günter Krämer, Jean Liermier...

A l'Opéra de Bordeaux, de Lausanne, de Angers-Nantes, au Grand Théâtre de Bordeaux et à l'Opéra du Rhin, Philippe Miesch signe les décors de *L'Histoire du soldat* de Stravinsky, *La Comédie sur le pont* de Martinù, *La Capriciosa corretta* de Martin y Soler, *Iphigénie en Tauride* de Glück, *Così fan tutte*, *La Flûte enchantée*, *Les Noces de Figaro* de Mozart, *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach, *Faust* de Gounod et *Cantates profanes* de Bach.

Pour le chorégraphe Charles Jude, il vient de réaliser les scénographies de *Don Quichotte* et *Roméo et Juliette* à l'Opéra National de Bordeaux.

Thibaut Welchlin costumes

Après des études d'architecture, il fait ses classes à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, section scénographie et costumes, de 1999 à 2002.

Il est assistant aux costumes pour *The Bassarids*, opéra de Hans Werner Henze, mise en scène Yannick Kokkos; *Le Luthier de Venise*, opéra de Gualtiero Dazzi, mise en scène Giorgio Barberio Corsetti; *La Mouette* de Anton Tchekhov et *La Famille Schroffenstein* de Heinrich von Kleist, mises en scène Stéphane Braunschweig.

Il signe le décor et les costumes pour *Titanica* de Sébastien Harrisson, mise en scène Claude Duparfait, et les costumes pour *La Pensée* de Andreïev, mise en scène Georges Gagneré, *Violences-reconstitution* de Didier-Georges Gabily, mise en scène Yann-Joël Collin, *Premières Armes* de David Mambouch, mise en scène Olivier Borle...

De 2002 à 2005, il fait partie du Jeune Théâtre National.

Depuis 2005 il crée les costumes pour les spectacles de Christian Schiaretti au TNP: *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Coriolan* de William Shakespeare, *7 Farces et Comédies de Molière*, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver et *Nada Strancar chante Brecht/Dessau*.

Ses dernières créations de costumes pour l'opéra: *Faust* de Gounod pour l'Opéra National de Bordeaux, *Tosca* de Puccini et *La Créole* de Offenbach, pour l'Atelier lyrique de Tourcoing, et *Fra Diavolo* d'Auber à l'Opéra-Comique de Paris. Il assiste également Moidèle Bickel pour *Lulu* de Alban Berg, mise en scène Peter Stein, et Rudy Sabounghi pour *La Traviata* de Verdi, mise en scène Klaus Michael Grüber.

Julie-Lola Lanteri-Cravet lumière

Après ses études à l'ENSATT, département réalisation lumière, de 2000 à 2003, elle travaille avec les chorégraphes Ibrahima Sissiko, Jean-Michel Gast et Javier Torres.

Au théâtre, elle réalise les lumières pour les mises en scène de David Mambouch, Harold Pinter club, un montage de textes de Harold Pinter et *Noires Pensées*, *Mains Fermes* de David Mambouch; de la Compagnie Détours, *Les Oranges* de Aziz Chouaki et *Pit-bull* de Lionel Spycher; de Renaud Lescuyer *Pour Louis de Funès* de Valère Novarina...

Elle conçoit l'éclairage et les luminaires du restaurant La Tour Rose à Lyon et du Jardin des Bauches à Paris. Pour les concerts de Fred Radix et de Carima Amarouch, elle crée les lumières et assure la régie en tournée.

Informations pratiques

Le Petit Théâtre du TNP

Situé derrière le TNP, rue Louis-Becker à Villeurbanne, 04 78 03 30 30

Calendrier des représentations

Octobre: **jeudi 15, vendredi 16, samedi 17, mardi 20, mercredi 21, jeudi 22, vendredi 23, samedi 24, mardi 27, mercredi 28, jeudi 29, vendredi 30, samedi 31** à 20h00
dimanche 18, dimanche 25 à 16h00

Novembre: **dimanche 1^{er}** à 16h00

Location ouverte. Prix des places: 23 € plein tarif; **18 €** tarif abonné et tarif groupe (10 personnes minimum); **13 €** tarif réduit (moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle, tarif découverte également réservé aux Villeurbannais).

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et **www.tnp-villeurbanne.com**

Accès au Petit théâtre du TNP

TCL Métro ligne A, arrêt Gratte-Ciel.

Bus ligne C3, arrêt Paul-Verlaine; Bus ligne 38 et 69, arrêt Mairie de Villeurbanne.

En voiture prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.

Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville.

Par le périphérique, sortir à Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel.